

mouvements volontaires sont totalement absents, ou extrêmement rares. Par exemple, il ne prend pas de lui-même sa nourriture. Il se laisserait mourir de faim sur un tas de blé, mais le grain, placé dans le bec, est vite et facilement avalé.

Les mouvements qu'il exécute sont des actes réflexes conditionnés immédiatement par ses impressions d'origine périphérique. Par exemple, si on lui pince les pattes, si on le pousse, le pigeon bat des ailes, et se remet en équilibre. Car l'équilibre du corps est toujours conservé dans ces cas. Mais s'il est laissé complètement tranquille, il reste indéfiniment immobile et somnolent ; ou bien les quelques mouvements spontanés qu'il exécute sont si peu nombreux et si limités qu'on se demande s'ils sont bien volontaires. La motilité n'est donc pas complètement abolie.

Leurs sens sont profondément émoussés. Les bruits, même assez intenses, produits dans leur voisinage immédiat, n'éveillaient nullement leur attention. Ils ne semblaient même pas voir les objets qui passaient devant leur vue. Cependant ils voyaient clair, puisque lancés dans l'air, ils volaient en évitant les obstacles, et allaient se percher sur le premier relief à leur portée.

L'on s'est alors demandé si quelqu'un, parmi les médecins présents à la séance, n'avait pas lu dans la littérature médicale la relation de quelques cas semblables, chez les êtres humains, cas survenus soit à la suite d'accident, soit congénitalement ou autrement. La réponse fut alors négative.

Heureusement, quelques jours plus tard, j'eus la bonne fortune de lire dans la revue "Archives of Pediatrics" (numéro de juin 1915) l'observation d'un enfant chez lequel on a constaté l'absence congénitale des hémisphères cérébraux. Ce travail a été présenté par le Dr Fritz Talbot, de Boston, devant la société de Pédiatrie, de Lakewood, N. J. (mai 1915).